

## Description de l'église

Comme vous avez pu le lire dans l'histoire de notre église, il ne reste de l'église romane que l'abside. Celle-ci, par comparaison avec d'autres églises locales doit pouvoir être datée du début du XIII<sup>ème</sup> siècle.

A l'extérieur, le chevet de l'église montre plusieurs modillons, exemple du bestiaire roman ou de motifs géométriques. Ils sont d'une facture assez simple. 4 demi-colonnes, avec chapiteaux présentant un décor de feuilles, servent de contrefort.

A l'intérieur, la nef présente un style néogothique simple. Quant à l'abside, elle est ornée d'une très belle litre funéraire.

### La litre funéraire

Comme nous pouvons le constater, on discerne plusieurs époques dans la réalisation des peintures, les blasons étant de conception et de dessins différents.

La première litre fut sûrement peinte dans les années 1726-1730 - date de décès de 2 enfants de René Marie Viault et Anne Claude Aymer . Donc du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

En effet, les premiers blasons en partant de la gauche sont ceux de René Marie Viault de Breuillac, seigneur du petit Chêne et de Pressigny, et de son épouse Anne Claude Aymer (mariage en 1717). La famille Viault ajoutera au cours de l'année 1742, le blason des Des Francs : Louis Viault avait épousé en 1693 Française Jacqueline Catherine Des Francs.

Le Curé Proton fera rajouter deux autres blasons au cours des années 1883- 1885, sûrement au moment du baptême des trois cloches( octobre 1883) et du clocher (en 1885).

Le premier représente les armoiries de l'évêque Henri Bellot des Minières accompagnées des insignes dus à sa dignité . Viennent ensuite les armoiries du Pape Léon XIII.



Armoiries de René Marie Viault du Breuillac « d'argent au chevron de gueules accompagné de 3 coquilles de sable 2et 1 » et de son épouse « écartelé en 1 et 4 d'argent à une fasce composée de sable et de gueules de quatre pièces » (famille Aymer) ; en 2 et 3, d'or à la fleur de lys de gueules (famille Saint Quentin de Blet).

### Les statues :

L'église de Mazières possède 2 statues en bois polychrome inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques



Il s'agit d'une vierge à l'enfant du XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'Enfant béni avec le globe dans la main gauche. Elle a cependant été repeinte.



Et d'une statue de Saint Roch sans doute du XVII<sup>ème</sup> siècle. Saint Roch a néanmoins perdu son chepeau, et son chien a disparu.

### Les vitraux :

On connaît l'importance de la renaissance du vitrail dans l'art religieux au cours du 19<sup>ème</sup> siècle. Les vitraux de la nef et du transept sont des frères Guérithault, verriers poitevins de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Le vitrail d'axe de l'abside représente le patron de l'église Saint Barnabé.

Au mur nord du transept : Un vitrail en deux parties, en haut une Vierge à l'enfant, en bas la Vierge apparaît à deux enfants à La Salette (Isère) en 1846- avec l'inscription « Maria Mater Dei O (ra) P (ro) Nobis)-Marie Mère de Dieu, priez pour nous. »

Le vitrail sud-est dans l'abside : Ce vitrail représente le Christ entouré d'enfants avec la rappel évangélique « Laissez venir à moi les petits enfants ». Il est l'œuvre de J.P Dagrand de Bordeaux et daté de 1884. Les têtes des enfants seraient celles d'enfants de la commune de Mazières.

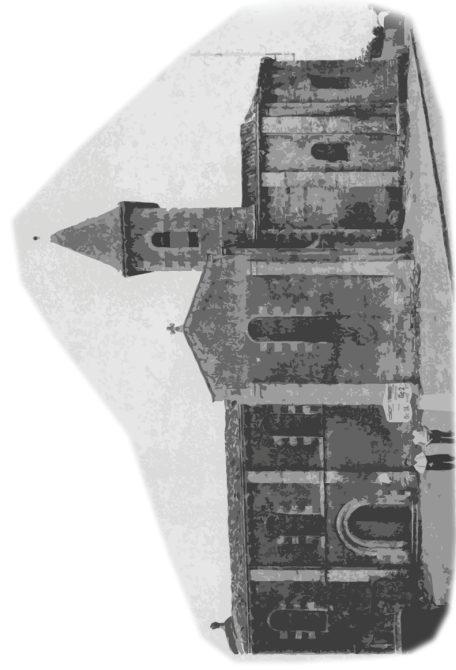


Au mur sud du transept : Le Christ apparaît à Radégonde peu avant sa mort et lui dit : « Toi, pierre précieuse, sache que tu es la première gemme de mon diadème. »

Les vitraux de la nef : Ils représentent des saints en buste dans des médaillons.

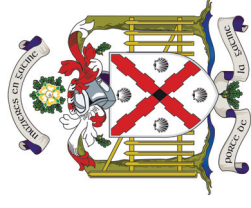
# Mazières en Gâtine

## Église Saint Barnabé



## Église d'origine romane XII<sup>ème</sup> siècle

## Guide de visite



## Un peu d'histoire

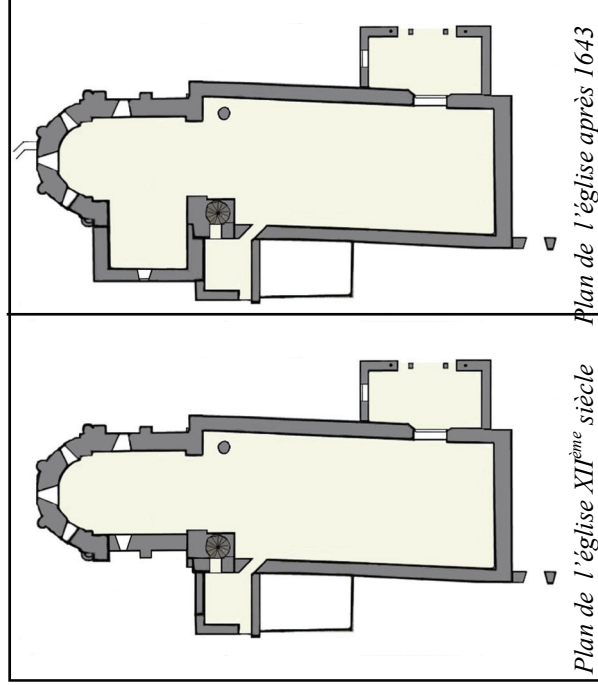
L'église de Mazières en Gâtine apparaît dans l'histoire grâce à plusieurs textes contenus dans le Cartulaire de l'abbaye de Saint Maixent. En 1093-1094 il y est mentionné de « *ecclesiam Sancta Maria de Matheris* » - église Sainte Marie de Mazières - lorsque Guy, Chevalier, seigneur de Tennant, fit le don à l'abbaye de Saint Maixent du " *fief presbytéral de l'église de Mazières et le tiers de la dîme des agneaux, des pourceaux et de la laine de la paroisse* ... ". En cédant cette terre, le seigneur accordait la construction d'un édifice religieux.

Ces mêmes textes nous donnent également le nom de deux prêtres au début du XII<sup>ème</sup> siècle : le père André en 1094 puis 1108, et Ramnulf, dans les années 1110.

Ce sont les seigneurs de Pressigny (Commune de Verruyes) qui héritèrent des droits honorifiques dans l'église de Mazières dont le droit de peindre sa litre funéraire et d'être enterrés dans le chœur de l'église de Mazières.

Ainsi, Le seigneur du Breuillac, René Viault né aux environs de 1610, ayant acquis en 1672 la seigneurie de Pressigny, y sera inhumé le 20 octobre 1695.

Cependant, 106 personnes ont été recensées comme ayant eu leur sépulture dans l'église de 1670 à 1776. Toutes n'étaient pas nobles. D'autres personnes ont été inhumées sous le « ballet » - auvent situé au-dessus de la porte principale.

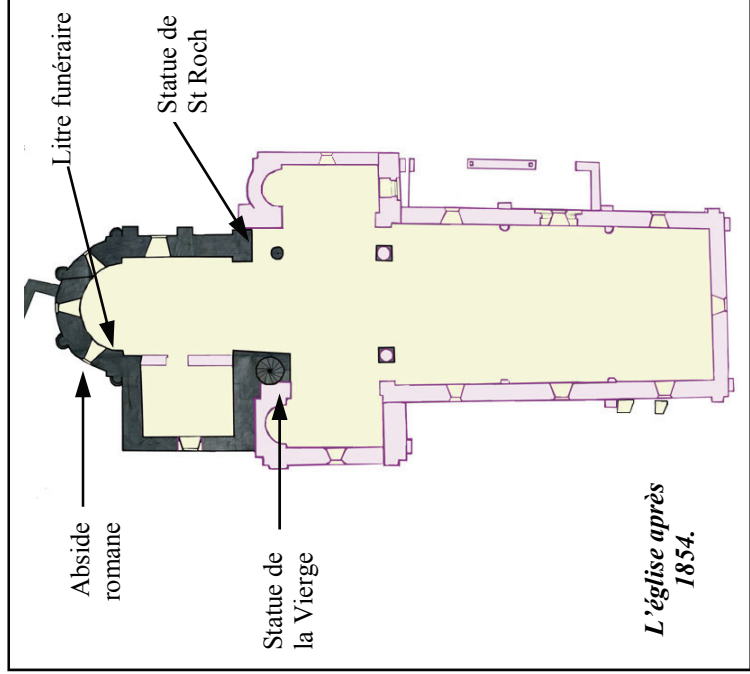


En 1643 avait été créée une sacristie (petite pièce qui donne accès au clocher) ce qui a conduit à réaliser « un autel mesquin, détestablement accolé, [...] à un mur plat, derrière lequel l'abside avait caché son ornementation et ses baies ».

*A la révolution, l'église fut le théâtre d'un sordide fait divers : Le prêtre, Bertrand Cavaroc, fut assassiné dans sa cure, le 6 décembre 1794 par une troupe de brigands « qui ont ensuite pillé la dite maison ainsi que beaucoup d'autres maisons dans le dit bourg [...] des pillages et des dommages qui ont été commis aux baptêmes de la dite maison par le feu que les brigands y ont allumé, dont il a brûlé deux chambres et la couverture d'une chapelle de l'église... »*

Des travaux de restauration eurent lieu au cours des années 1796-1799 et en particulier la réparation de la charpente de la chapelle donnant du côté du presbytère, partie qui avait brûlé.

La plus importante modification eut lieu au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les travaux semblent débuter en 1850 et seront achevés en 1854. Quels sont donc les changements ? - A partir de la croix du transept, l'église a été agrandie d'au moins une travée et surhaussée pour obtenir des baies plus hautes et par la même on a ajouté la tribune. La porte, plus petite auparavant, qui se trouvait



L'église après 1854.

à la partie occidentale a été placée au sud et agrandie. Le ballet qui abritait l'entrée a disparu. De nouveaux vitraux ont été installés, vu l'agrandissement des baies.

Profitant des travaux à l'église et sur la demande de la population, une horloge sera installée dans le clocher de l'église en 1852.

C'est au cours de l'année 1869, que l'abbé Proton, curé de Mazières, découvrit la litre seigneuriale peinte dans le chœur.

Un vitrail a été remplacé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Il fut créé en 1884 par le verrier Ogano de Bordeaux. Certains visages des personnages sur ce vitrail sont ceux d'anciennes personnes ayant vécu dans la commune. Celles-ci étaient enfants.

En 1882, le prêtre (l'abbé Proton) et la Fabrique demandent l'ajout de 2 cloches, ce qui est refusé par le maire (M. Proust) et le conseil municipal. La lutte durera 2 ans, mais elle finira par lasser tout le monde, et le Maire acceptera enfin l'érection des deux cloches en juillet 1884. Cependant, la Fabrique devra exécuter les travaux à ses frais.

En 1892, le Conseil Municipal fait déplacer l'horloge communale du clocher à la Mairie. L'installation des nouvelles cloches ayant semble-t-il déclenché des pannes à répétitions du mécanisme horloger.

En 1905, lors de la séparation de l'église et de l'Etat, le jeune prêtre fougueux alors en fonction, décida de résister comme il le pouvait, à la demande d'inventaire et l'intervention du maire ne put le détourner de son dessein. Si bien qu'un beau jour de 1906, (le 1<sup>er</sup> mars) le bourg de Mazières s'éveilla plein de troupes. Une compagnie d'infanterie occupait la place de l'église. Des fonctionnaires tremblants étaient sur le parvis ; ils firent, en vain, les sommations d'usage. Les portes de l'église furent défoncées. Les fidèles qui s'étaient enfermés dans l'église sortirent, un peu peureux, semble-t-il et défilèrent sous les yeux des curieux. Ils étaient peu nombreux, une douzaine de femmes, deux ou trois hommes. Longtemps les portes de l'église gardèrent la trace de leurs blessures. Sur les planches en bois blanc que le menuisier - sacristain avait clouées pour boucher les trous, le prêtre avait fait peindre en grosses lettres noires : " *1<sup>er</sup> mars 1906, Sacrilège! 1<sup>er</sup> mars 1906, Liberté!*"

Les dernières transformations importantes remontent aux années 1960 où l'intérieur de l'église fut rénové : les dalles furent remplacées par une chape de ciment et un dallage. La tribune fut aussi rénovée et renforcée.

